



Evelyne Peyre & Joëlle Wiels (dir.), *Mon corps a-t-il un sexe ?*

Paris, Éditions La Découverte, 2015, 359 p.

Renée Fregosi

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12721>

DOI : 10.4000/clio.12721

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 318-318

ISBN : 9782701194325

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Renée Fregosi, « Evelyne Peyre & Joëlle Wiels (dir.), *Mon corps a-t-il un sexe ?* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 19 janvier 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12721>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Evelyne Peyre & Joëlle Wiels (dir.), *Mon corps a-t-il un sexe ?*

Paris, Éditions La Découverte, 2015, 359 p.

Renée Fregosi

---

## RÉFÉRENCE

Evelyne Peyre & Joëlle Wiels (dir.), *Mon corps a-t-il un sexe ?* Paris, Éditions La Découverte, 2015, 359 p.

- 1 Si vous avez un jour hésité entre « F » et « M » en remplissant un formulaire, si enceinte de plus de huit mois et entrant dans un taxi on vous a appelé « Monsieur », si votre attirance pour le « sexe opposé » vous semble au contraire relever bizarrement davantage de l'homosexualité que de l'hétérosexualité, et si en plus vous êtes intéressé par les choses du corps, de la biologie et de la génétique, alors vous serez passionné par cet ouvrage. Mais si vous vivez votre sexe physique et votre genre social comme une évidence, si vous n'avez jamais subi d'injustice due à votre genre ou à votre sexualité, si vous ne vous intéressez pas plus que ça au corps humain de son origine à nos jours ni à l'approche épistémologique des sciences du vivant, vous serez également passionné par ce livre car il vous provoquera, vous interrogera, vous choquera, vous troublera, vous émouvra.
- 2 *Mon corps a-t-il un sexe ?* Étrange question. Or l'étonnement est le premier pas de la démarche philosophique et la prise de distance avec le sens commun, le début de l'esprit scientifique. Et s'il est un domaine où les préjugés sont enracinés au plus profond de nous c'est bien celui du sexe. Ils vont se loger jusque dans les présupposés conceptuels des chercheurs en sciences sociales comme dans les sciences du vivant et des morts. Ainsi, anecdote à la fois dérangement et rassurante, cette jeune anthropologue qui se croit incompétente parce qu'incapable de classer en deux catégories « masculin » et « féminin » le tiers des crânes humains qu'elle répertorie et qui s'en ouvrant à un collègue s'aperçoit qu'il en est généralement ainsi : la proportion

des squelettes exhumés inclassables est toujours à peu près la même et relativement importante, alors ses collègues ont pris l'habitude de les répartir arbitrairement 50/50 dans chacune des deux catégories. Mais nul n'a osé créer une troisième catégorie des sexes indéterminés ou renoncer à classer les individus selon leur sexe supposé.

- 3 Comment lire dans les corps la différenciation sexuée ? la science s'en préoccupe depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Comment les gonades féminines sont-elles une atrophie des gonades masculines ou comment ces dernières dérivent-elles au contraire de la gonade féminine primitive ? questions rendues absurdes par les progrès scientifiques sur les gonades indifférenciées de la sixième semaine de l'embryon humain. Quelles différences dans les squelettes des corps adultes, les crânes, ou les os du bassin notamment peut-on définir comme relevant de la distinction en deux sexes ? les variations statiques sont loin d'être probantes, faisant apparaître une large zone d'indétermination. Mais alors peut-on se tourner vers la vie animale pour y trouver des éléments comparatifs significatifs de la différenciation entre hommes et femmes ? Là encore existent trop de variétés et de variations dans les différences morphologiques entre les deux sexes comme dans les mœurs des animaux jusqu'aux primates aux comportements souvent aux antipodes les uns des autres selon les espèces pour ce qui relève du rapport entre les deux sexes.
- 4 Ce dont rend compte essentiellement cet ouvrage extrêmement riche qui embrasse et croise des considérations biologiques, anatomiques, génétiques, médicales, zoologiques, philosophiques, épistémologiques, sociologiques, politiques, anthropologiques, c'est bien la question de l'indétermination sexuelle foncière des êtres vivants. Tandis que les monothéismes se sont évertués à affirmer la distinction des sexes et à la définir de la façon la plus stricte, la plus hétérogène, la plus hétérosexuelle possible, on découvre, malgré la binarité de la pensée en général qui s'est imposée progressivement en Occident depuis des millénaires, que non seulement ce sont les sociétés qui ont construit des genres différenciés en leur assignant des rôles sociaux distincts, mais que jusqu'au niveau le plus microscopique des corps, il existe de l'indétermination sexuelle.
- 5 On sait rarement que le pourcentage des individus qui naissent avec des organes sexuels apparents duels (hermaphrodites) ou indéterminés (intersexes) est relativement considérable (entre 1% et 4%) et combien de souffrances physiques et psychologiques la médecine, la psychiatrie et le droit imposent à ces individus dès leur prime enfance. On ignore aussi le plus souvent que ce pluralisme se trouve également bien que moins fréquemment (1 individu sur 2500) dans le caryotype : contrairement aux individus génomiquement définis comme des hommes ou des femmes en tant que porteurs de deux chromosomes XX ou XY, ceux que l'on dit manifestant le syndrome de Klinefelter sont porteurs de davantage de chromosomes : XXY, ou XXXY, ou encore XXYY ou même XXXXY sans que leur capacité reproductive en soit systématiquement affectée.
- 6 Ainsi, d'article en article, l'ouvrage nous amène à réaliser les apories de la différenciation sexuée chez l'humain. Si l'on considère l'humain comme un animal, on ne trouvera pas un socle bien solide pour fonder en nature les stéréotypes de genre. Agressivité et passivité dans la recherche du partenaire sexuel sont assez équitablement réparties entre mâles et femelles, et si le soin des petits est souvent assumé par la mère, le partage entre les deux parents est fréquent aussi, parfois il incombe au père seul et quelquefois encore, il peut être assumé par des couples de mêmes sexes (mâles ou femelles) après le départ volontaire ou forcé de l'autre géniteur.

Si l'on considère qu'*in fine*, la distinction ultime entre les sexes est déterminée par la capacité reproductive qui distingue forcément le mâle à gonade spermatozoïdes et la femelle à gonade ovules, sera-t-on conduit à considérer comme des êtres non sexués les individus stériles ? Mais si l'on admet au contraire que le propre de l'humain qui le distinguerait de l'animal (ce que les recherches zoologiques tendent d'ailleurs à contredire, nombre de mammifères notamment et de primates en particulier manifestant une appétence évidente au plaisir sexuel – onaniste, hétérosexuel et homosexuel – sans lien avec le coït procréateur), réside dans la dissociation de la procréation et de l'activité sexuelle, alors la différenciation sexuée devient intellectuellement sans intérêt. Sauf à reconnaître que la distinction entre homme et femme relève bien davantage d'enjeux de pouvoir que de savoir.

- 7 Car on ne peut que revenir à cette question du pouvoir exercé par un groupe humain sur un autre au sein des sociétés à partir de la domination des *homo sapiens*. Et plus le pouvoir politique sera de type coercitif, plus la distinction des sexes sera stricte et marquée. La transgression est parfois organisée cependant dans des sociétés « archaïques » patriarcales ou matriarcales (ce qui revient au Même selon le structuralisme). Ainsi, en Albanie encore au XX<sup>e</sup> siècle, lorsque le chef de famille (un homme bien sûr) disparaît et que la famille ne compte aucun homme adulte, une femme devient un homme : elle se coupe les cheveux, s'habille en homme et se comporte comme tel en allant au café notamment. Et aux Îles Samoa, lorsqu'une famille n'a pas de fille, un des fils devient une femme dans son apparence extérieure et dans sa sexualité hétérosexuelle, et elle est alors considérée comme ayant des vertus magiques bénéfiques pour la communauté. Mais ces changements de sexe relèvent totalement de la différenciation genrée et confortent, comme *a contrario*, la différenciation hétérosexuelle et la répartition des rôles sociaux.
- 8 Au demeurant, la reconnaissance de l'égalité entre les hommes et les femmes qui se reconnaissent comme tel/les passe donc inévitablement par l'acceptation de l'indétermination foncière des sexes. La liberté religieuse de chacun n'a pu être posée en principe (sinon garantie à coup sûr dans les faits) que par l'affirmation de la possibilité de la non existence de dieu. La religion relevant alors de la croyance et non plus de la vérité, point d'hérésie, ni de blasphème ni d'apostasie criminalisés. De la même façon, le sexe relevant du vécu de chacun et non d'une vérité établie fondée en dieu, en nature ou en savoir scientifique, toutes les formes de sexualité et de parentalité seront tolérées et la pluralité des sexes admise au de-là ou en-de-ça du chiffre 2.

---

## AUTEURS

RENÉE FREGOSI

IHEAL-CREDA

Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle